

# COMPTE RENDU DE L'ÉCHANGE

## Experts facilitateurs

DG SP et Hicham Abdel Gawad

le 17 novembre 2022

Lors de cet atelier co-organisé avec la DGSP, il a été question d'aborder les aspects liés aux différents radicalismes (religieux, extrême-gauche, extrême-droite). Après une première partie consacrée au travail des notions telles que la « radicalisation », « l'extrémisme », le « terrorisme » et la « polarisation »[1], des échanges ont eu lieu sur un cas pratique mettant en scène un jeune séduit par certaines thèses complotistes relatives au 11 septembre 2001, ainsi que certains discours fondamentalistes à signature religieuse.

Il est ressorti des échanges les points saillants suivants :

1) Bien que le jeune dans ce scénario n'en soit qu'au point d'être séduit par les thèses complotistes, il convient de réagir rapidement, ne pas minimiser la chose. Dans le cadre des notions vues en première partie, le jeune en serait au tout premier palier, c'est-à-dire au niveau de l'interprétation de faits à la lumière d'une théorie simple.

2) Au niveau des ressources mobilisables, les réponses évidentes telles que la famille et l'école ont été mentionnées. Mais des figures auxquelles on pense moins spontanément, comme des agents de quartier de type « police de proximité », des « maisons de jeunes » ou « éducateurs de rue » ont aussi été proposés. L'organisation de rencontres informelles type « café débat » a aussi été mentionnée. Enfin, l'idée selon laquelle le jeune est lui-même une des ressources a été soulevée. Il ne faut donc pas considérer le jeune comme une figure passive, mais bel et bien comme un agent plein et entier du travail sur sa propre pensée.

3) Dans tous les cas, l'objectif le plus immédiatement réaliste a été unanimement reconnu comme étant le développement d'un esprit critique par le dialogue et le questionnement. Cela étant, il a été précisé qu'une approche latérale était indispensable, sous peine de « braquer » le jeune [2]. On entend par là le fait de travailler d'abord sur des questions qui ne sont pas en lien direct avec les théories du complot ou la religion et seulement ensuite sur ces deux derniers thèmes.

4) Le scénario idéal dans ce cadre-là est celui d'une ouverture au dialogue et d'une évolution de la pensée du jeune dans le sens de la complexité, autrement dit : dans le sens inverse de la simplicité des explications par les théories du complot. Le scénario catastrophe a quant à lui été défini comme une fermeture totale au dialogue et le triomphe des explications simples proposées par les théories du complot.

Il ressort ainsi, en cohérence avec ce qui a été constaté dans d'autres activités de dialogue, que l'établissement d'un lien de confiance est indispensable à tout travail d'accompagnement. Ce lien peut être établie par diverses personnes, allant de la famille aux éducateurs de rue, et même à la police de proximité, dans le cas où cette dernière a déjà établi de bonnes relations avec la population. L'un des éléments constitutifs de ce lien de confiance réside dans le fait de ne pas réduire la personne accompagnée à l'état de figure passive, mais bel et bien d'en faire un sujet à qui l'on n'inculque pas l'esprit critique mais que l'on aide par le dialogue.

[1] Voir la fiche repère consacrée à ces notions.

[2] Sur la latéralisation, voir les fiches consacrées au dogmatisme et au fondamentalisme.